

son exemple et peupler de la même façon leur pays d'intérieur : elles n'en auraient que plus d'honneur et trouveraient tout à y gagner pour leur crédit et leur commerce.

Rappelons enfin la Gaspésie, les cantons de l'Est, le comté de Bonaventure, et la fertile vallée de la Chaudière. Là aussi, nous devons apporter à la colonisation toute l'aide possible en complétant les chemins de fer qui y sont ébauchés, car il y reste encore une ample quantité de bonnes terres à livrer aux défricheurs.

Il ne faut pas oublier que la Gaspésie notamment contient un très grand nombre d'excellentes terres qui, partant des rives du Golfe St-Laurent ou de la Baie des Chaleurs, se prolongent jusqu'à une distance de 20 à 30 milles, dans l'intérieur. Voilà pourquoi le gouvernement a fait entreprendre une exploration s'étendant depuis New-Richmond jusqu'au bassin de Gaspé, afin de déterminer l'ouverture d'un chemin de colonisation au sein des belles terres de cette contrée.

Quant à la vallée de la Métapédiac, qui s'étend entre les comtés de Rimouski et de Bonaventure, dans le voisinage immédiat de la Gaspésie, sa fertilité est trop connue pour qu'il nous soit nécessaire d'y attirer spécialement l'attention.

Il faut diriger nos colons vers ces terres nouvelles qui offrent infiniment plus de ressources que l'existence aléatoire de la pêche.

Le gouvernement voit donc d'un bon œil toutes ces entreprises de chemin de fer, puisqu'il octroie des terres et de l'argent pour les faire réussir, et je dois ajouter que lorsque ces voies ferrées seront finies, des millions de millions s'ajouteront à la richesse nationale, et c'est alors que la colonisation, prenant un essor inouï, nous grandira dans le présent et assurera notre avenir, pourvu qu'on ne veuille pas faire tout à la fois, que l'on procède avec mesure et que l'on sache aller graduellement pour atteindre à l'ensemble.

A. LABELLE, Ptre,  
Assistant-Commissaire de l'Agriculture.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DES RECOLTES VERTES ENFOUIES EN VERT.

Les récoltes vertes enfouies à la charrue sont un engrais d'autant plus précieux, que l'on peut en faire usage dans toutes les localités et sur tous les sols. Elles sont une ressource constante, pour les cultivateurs, sur les terres pauvres, dans lesquelles elles peuvent tenir lieu de tous les engrais. Elles sont également appréciées dans les terrains riches.

Les végétaux qu'il est le plus convenable d'enfouir ainsi sont ceux qui ont un système de feuilles larges et charnues, et qui puisent dans l'atmosphère la plus grande partie des principes nécessaires à leur nutrition. Ces plantes, enterrées, enrichissent le sol de tout le carbone qu'elles ont solidifié, et de tous les principes immédiatement solubles renfermés dans leur tissu membraneux.

Aucun autre mode d'engrais ne présente une application aussi directe des inductions que l'on peut tirer

de la théorie. En effet, dès que le carbone de l'air peut être solidifié par les plantes et converti en leur propre substance, et qu'il y a des plantes peu exigeantes qui prospèrent alors, même qu'elles ne reçoivent d'autres éléments d'assimilation que ce carbone et les principes de l'air et de l'eau, il est évident que la culture de ces plantes et leur enfouissement par la charrue enrichissent le sol d'une grande quantité de carbone solidifié, et le rendent propre à nourrir des végétaux qui puisent dans le sein de la terre une plus grande somme d'aliments.

Le moment le plus convenable pour enfouir ces récoltes est celui de la floraison, parce que c'est à cette époque qu'elles contiennent une plus grande quantité de qualités solubles, et qu'elles ont solidifié une somme plus forte de carbone puisé dans l'air.

Voici ce que dit Olivier de Serres, un des agronomes les plus anciens et les plus estimés, à ce sujet :

« Les fèves produisent un effet fort avantageux, lorsqu'on les laboure déjà grandes et en fleurs, renversant avec le soc toute l'herbe, et la mêlant avec la terre pour l'engraisser, comme le faisaient les anciens Macédoniens et Thessaliens, et comme on le pratique encore avec succès dans le Dauphiné. Les pois, la vesce et les autres légumes, produisent également de très bon effet. »

« Les lupins, dont les anciens faisaient très-grand cas, et que l'on cultive encore beaucoup en Italie, se sèment au mois de juin sur les jachères, et en le retournant au mois de septembre, on en obtient un excellent engrais, qui prépare merveilleusement la terre pour le blé que l'on y doit semer le mois d'après. Cette plante convient particulièrement aux terres maigres, où elle se plaît, et dont elle devient l'engrais naturel. »

A ces préceptes extraits sommairement d'Olivier de Serres, nous ajouterons que l'une des plantes les plus précieuses pour être enfouies, est le sarrasin, dont la végétation se fait en très peu de temps, qui peut être semé durant tout l'été, et réussit sur les plus mauvaises terres légères ou argileuses.

On enfouit aussi quelquefois le trèfle, et cette plante paraît très propre à s'adapter aux assolements, de manière à ne pas nécessiter de jachères. On le sème, en automne ou au printemps, avec une céréale ; et, l'année suivante, après l'avoir fait pâturer pendant tout l'automne, on le retourne dès qu'il a poussé de hautes tiges, pour couvrir le sol d'un autre récolte.

Il n'arrive pas souvent que l'on cultive le trèfle principalement dans la vue de le retourner, mais comme il couvre toujours le sol de ses tiges et de ses feuilles, et le divise par ses racines, il s'ensuit qu'alors même qu'on ne l'enfouit qu'après en avoir tiré un bon parti comme pâturage, on enrichit encore le sol d'une quantité considérable de détritus. Cette circonstance est une de celles qui font du trèfle et des autres plantes fourragères les plus répandues, telles que la luzerne et le sainfoin, une des ressources les plus importantes de l'agriculture, à tel point que c'est un axiome reçu qu'il n'y a pas de belle récolte de blé à espérer si le blé n'est pas précédé d'un beau trèfle, c'est-à-dire si le trèfle n'enrichit le sol d'une grande quantité de ses détritus.

L'on voit par là que le trèfle est un des éléments les plus indispensables de l'agriculture ; mais cette